



PARIS AILLEURS

Ces derniers mois, Etienne Daho vivait aux Etats-Unis. Pour travailler, tous les jours, dimanches compris. Le revoici à Paris, avec un nouveau disque.

Etienne Daho, le Breton solide comme un rock

AUX fenêtres de sa cuisine, il a posé des vitres sans tain. « C'est Dutronc qui m'a passé la combine, pour rester à l'abri des curieux », explique Etienne Daho, et pour bien montrer que sa vie privée est une chasse gardée, il ajoute :

— Faire de la scène, ça ne veut pas dire faire des photos dans sa chambre !

Un vrai caractère, Daho, sous des airs effacés.

— Je suis un gourmet de la vie, dit-il, j'aime ce qui est

bon. Et je veux ne me sentir coupable de rien.

Il se dit plus fort qu'au sortir de l'adolescence, parce qu'il sait, maintenant, où sont ses faiblesses.

— Avant, musicalement, il m'arrivait de passer des compromis. Quand on est jeune, on assume mal le fait d'être différent des autres. Aujourd'hui, j'ai compris que n'importe qui peut s'approprier une chanson, même si je l'adresse à quelqu'un de précis.

Justement, le disque qu'il sort à la fin du mois est un de ces cris d'amour, « une sorte de lettre mise en musique ».

— C'est un cadeau, confie-t-il.

Ce que Daho ne dit pas, c'est qu'il a commencé sa carrière comme ça, avec des textes dédiés à un amour de jeunesse. Beauté des mots, force créatrice, hasard ? Toujours est-il que la cassette qu'il envoie alors à Virgin fait l'unanimité. Il signe et publie son premier disque.

Le jeune homme timide et introverti se retrouve sur les rails du show-biz. Ce Rennais que l'on croyait sans substance se met à bosser comme un dur. C'était il y a un peu moins de dix ans. Il bosse toujours autant.

Pendant les cinq derniers mois, Daho n'a pas cessé de travailler dimanches et fêtes compris. Alors, pour changer d'air, il a quitté Paris et sa petite maison de Montmartre. Direction la côte ouest des Etats-Unis, où, origines bretonnes obligent,

il se lève de bon matin et se promène seul face à la mer. En attendant, sur les radios françaises, ses disques tranchent sur l'uniformité des Top 50. Texte et son, tout y est. A ce point différent, que les faiseurs de *play list* y perdent leur anglais. *Paris ailleurs* est ainsi fait, sorte de *soft rock* romantique qui défie les lois du marché, musique au goût étrange qui reconforte, petit chef-d'œuvre qui porte le cri de Daho vers toutes les solitudes. ■

FRANÇOIS DELÉTRAZ